

**Conférence annuelle sur la politique laitière
Les Producteurs laitiers du Canada**

**Exposé d'Andrew MacGillivray, Président
Association des transformateurs laitiers du Canada**

**Le 9 février 2006
Ottawa**

- Je désire d'abord vous remercier de m'avoir offert l'occasion d'adresser la parole à vos délégués, des producteurs laitiers provenant de toutes les régions du pays.
- Je veux aujourd'hui vous brosser un tableau des progrès que les transformateurs laitiers ont accomplis au cours de l'année écoulée en termes de nombre de membres, tout en m'arrêtant à plusieurs questions ou occasions qui, à notre avis, suscitent la plus vive inquiétude non seulement chez les transformateurs laitiers, mais aussi chez les producteurs laitiers de notre pays.
- Depuis que nous nous sommes parlés la dernière fois, nous avons ajouté à notre liste de membres Lucerne et Arla Foods. Notre association représente au bas mot 90 % du secteur de la transformation laitière au pays. Nous sommes manifestement devenus le porte-parole des transformateurs au Canada.
- Nous avons continué au cours de l'année écoulée à discuter avec d'autres partenaires de l'industrie, nos collègues transformateurs provinciaux, d'autres organismes du secteur de la transformation alimentaire, y compris des regroupements de clients dans les secteurs du commerce de détail et de la restauration et, ce qui est peut-être le plus important, nous avons poursuivi nos discussions avec les Producteurs laitiers du Canada. Nous continuons de croire que nous serons mieux en mesure d'atteindre notre objectif de saine croissance dans notre industrie si et seulement si nous trouvons un moyen de mieux travailler ensemble.
- Permettez-moi de répéter ce que je vous ai dit l'an dernier au sujet de notre mission. La mission de l'Association des transformateurs laitiers du Canada consiste à créer pour notre industrie un contexte favorable à une saine croissance. Sachant cela, vous devez vous demander quels résultats nous avons obtenus? Vous pouvez poser la question à nos transformateurs. Vous pouvez également poser la question que vous avez entendue ces derniers jours par rapport aux producteurs. Quels résultats avons-nous obtenus en termes de création d'un cadre qui favorise une saine croissance de l'industrie?
- Si je puis me permettre d'utiliser une formule chère au Docteur Phil, demandez-vous si, en ce qui vous concerne, nos relations vous conviennent. Cette formule, si usée et banale soit-elle, s'applique selon moi à notre industrie. Quels sont les résultats en ce qui vous concerne? Faisons-nous ce qui importe?
- Cette question, croyons-nous, suscite pour nous en tant qu'association de très vives préoccupations, des préoccupations qui gravitent, en fait, autour de la croissance ou, si l'on préfère, du manque de croissance et des conséquences de

l'absence de croissance ou de la contraction de notre industrie. D'ailleurs, les faits parlent peut-être d'eux-mêmes...

- D'abord, au cours du deuxième semestre de l'année qui vient de s'écouler, vous savez cela mieux que nous, transformateurs, nous avons été témoins de trois réductions de quota. À notre avis, ce phénomène est révélateur de l'état de l'industrie et de l'état de la demande de produits laitiers au pays.
- Par ailleurs, au cours des douze derniers mois, nous avons été témoins, comme l'a confirmé AC Nielsen, d'une diminution des achats ou de la demande de produits clés.
- La demande de lait de consommation, notamment de laits de spécialité, a affiché un recul de 1 % au cours des douze derniers mois.
- La catégorie du beurre a accusé une baisse de 4 % au cours des douze derniers mois.
- Toujours au cours des douze derniers mois, la catégorie du fromage a affiché une croissance quasi nulle, allant même jusqu'à accuser une baisse de 4 % pour les quatre dernières semaines de l'année (décembre).
- Même le yaourt, l'étoile de la catégorie depuis une décennie, a affiché une piètre performance à l'échelle nationale, une croissance de 4 %, ce qui n'est guère reluisant par rapport aux résultats auxquels nous nous étions habitués, soit des augmentations annuelles se situant dans les deux chiffres. Quant à la crème glacée, la tendance vers la baisse s'est maintenue, avec un recul de 1 %.
- La situation est tout autre en ce qui a trait aux catégories de produits concurrents. La catégorie des boissons de soya et de riz affiche une augmentation de volume annuelle de 5 % au cours des douze derniers mois, allant jusqu'à 8 % pour les quatre dernières semaines (décembre). Les jus réfrigérés affichaient à la fin de l'année une croissance moyenne de 10 %.
- Les données fournies par A.C. Nielsen brossent un tableau réaliste des ventes dans les supermarchés de l'ensemble des villes, municipalités et régions canadiennes. L'étude des chiffres de ventes dans nos deux grands marchés régionaux ne contribuent en rien à améliorer cette vue d'ensemble.
- Ainsi, pendant les quatre dernières semaines de décembre au Québec, la catégorie du beurre a subi une baisse de 6 % et la catégorie du yaourt a affiché une croissance quasi nulle. Pendant la même période en Ontario, la catégorie du fromage a accusé une baisse de 16 %, par rapport à l'année précédente. La situation est tout autre pour la catégorie des boissons de soya et de riz, qui a affiché une hausse de 21 % en décembre, résultant en une augmentation de volume de près de 25 % pour les douze mois.
- En parcourant les données compilées par la CCL pour la réunion du CCGAL de la semaine prochaine, j'ai constaté une tendance similaire quant au volume des produits laitiers dans l'industrie de la restauration, soit une légère baisse de croissance ou une croissance nulle pour les douze derniers mois.
- En ce qui a trait au lait nature maintenant, nous savons que la consommation individuelle a diminué de 14 % au cours des dix dernières années. Il s'agit pourtant du produit d'épicerie le plus important, tant sur le plan du roulement que de la demande. On assiste à un glissement continu de la demande vers des

produits concurrents, soit – dans le cas qui nous occupe – les boissons de soya, les boissons gazeuses, l'eau embouteillée et les jus.

- Les avancées réalisées sont attribuables à l'innovation et à l'intérêt qu'on porte au consommateur. Ce déplacement ou glissement de la demande est attribuable à ce que j'appellerai la stratégie de croissance des secteurs en question.
- Quels sont les résultats en ce qui nous concerne?
- Si nous avons été témoins de cette situation une année où nous aurions vraiment travaillé ensemble, où nous aurions mis ensemble l'accent sur le consommateur, où nous aurions respecté notre rôle de partenaire dans la chaîne d'approvisionnement, ou nous aurions créé un environnement propice à la croissance, nous dirions que nous sommes très découragés. Toutefois, étant donné que nous n'avons pas fait toutes ces choses-là, nous ne pouvons dire cela.
- Ce qui est décourageant, en fait, c'est que nous nous soyons laissés faire.
- Alors que les transformateurs de jus, les transformateurs de soya et les producteurs de boissons de soya et de jus se concentraient sur la croissance et sur le consommateur, nous dépensions le gros de notre énergie à nous quereller. Nous avons axé le plus gros de nos efforts à nous quereller sur des questions de réglementation, sur des questions d'étiquetage, sur des questions de commerce. Nous avons fait en sorte que les transformateurs de soya, les producteurs de jus et les fabricants de margarine se concentrent sur le consommateur et créent un environnement propice à la croissance pour leurs producteurs et, oui, pour leurs transformateurs.
- Même les événements survenus à Ottawa au cours des douze derniers mois attestent de ce problème. Nous nous sommes querellés plutôt que de travailler ensemble. Oui, en tant que regroupement de transformateurs, nous croyons que nous avons besoin de plus d'investissements pour mettre l'accent sur les technologies avancées, notamment celles qui reposent sur l'utilisation d'ingrédients laitiers qui nous permettent d'innover et d'offrir aux consommateurs des produits innovateurs à des prix abordables. C'est de cette façon notamment que nous entrevoyons les possibilités de croissance dans cette industrie. À ce tableau s'ajoutent les répercussions de l'OMC, qui résulteront vraisemblablement en un accès plus ou moins accru et en une réduction, voire même la disparition des exportations. Nous ne sommes pas du tout prêts, en tant que transformateurs, à faire concurrence aux produits d'importation dont nous venons de parler.
- Mais, ces résultats et cette approche ne sauraient à notre avis persister. En disant cela, je ne veux pas blâmer les producteurs et je ne veux pas non plus blâmer les programmes de marketing des producteurs ou des transformateurs. Je décris simplement les faits comme nous les percevons. Je suis certes disposé à reconnaître que les transformateurs sont, eux aussi, au cœur de cette problématique. Ce n'est pas la faute des producteurs ni celle des transformateurs. Il s'agit d'un enjeu auquel l'industrie est confrontée et nous devons nous y attaquer ensemble. Je ne suis pas ici non plus pour blâmer la gestion de l'offre. Je veux être clair là-dessus. Ce n'est pas la gestion de

l'offre qui est en cause. Nous croyons au renforcement du système de gestion de l'offre, à la stabilité que procure ce système et au fait qu'il ne cause pas de préjudice. Cependant, ce système ne donne pas de résultats satisfaisants, car il ne permet pas de mettre l'accent sur le consommateur et la croissance et il ne permet pas de travailler ensemble à bâtir notre industrie.

- Toutefois, parler ne coûte pas cher. Pour en revenir au Docteur Phil, est-ce que cela fonctionne pour vous? Je pourrais affirmer que nous devons, idéalement, élaborer une stratégie commune pour assurer la croissance de notre industrie, une stratégie en quatre volets, axée sur la coopération et susceptible d'intéresser un nouveau gouvernement à une époque où un nouveau leadership est plus nécessaire que jamais.
- La première de ces avenues de collaboration possibles porte sur le *Guide alimentaire canadien pour manger sainement*. Il semble, d'après ce qu'on voit aujourd'hui, que l'orientation soit de minimiser le rôle important que jouent les produits laitiers dans le régime alimentaire des Canadiens. Cette proposition nous inquiète autant que vous, producteurs. La réduction de la ration quotidienne recommandée de produits laitiers est manifestement une question d'intérêt commun. Le lait et les produits laitiers étaient naguère décrits comme des aliments parfaits. Le message fondamental était clair : le lait est l'aliment parfait. Cependant, on a permis à d'autres aliments de s'établir et de porter atteinte à la réputation du lait. Y a-t-il un meilleur objectif de concertation que de redonner au lait ses lettres de noblesse?
- Le très controversé projet d'amendement relatif à l'étiquetage des produits laitiers (projet de loi C-27) constitue la deuxième occasion de collaboration possible. À notre avis, cet amendement comportait de grandes répercussions tant sur nos produits que sur nos procédés de fabrication. La semaine dernière, au nom des transformateurs laitiers et d'autres associations de l'industrie qui s'intéressent vraiment à un étiquetage pertinent, nous avons écrit aux Producteurs laitiers du Canada, pour proposer d'unir nos efforts en vue de résoudre ensemble les questions litigieuses en matière d'étiquetage. Une concertation s'impose. À notre avis, c'est la meilleure façon de résoudre le problème. Nous devons donner à nos conseils d'administration respectifs le mandat de travailler ensemble dans ce dossier conformément à cet esprit.
- Il existe une troisième occasion ou avenue de collaboration possible. Il s'agit peut-être de la forme de collaboration la plus accessible, puisque le mécanisme requis est déjà en place. Sous la direction du ministre et du ministère de l'Agriculture ainsi que de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, nous avons mis sur pied un groupe de travail sur les questions laitières (GTQL). Ce groupe est constitué de représentants clés du ministère de l'Agriculture et de l'ACIA, et de Richard Doyle, Jacques Laforge, Don Jarvis et moi-même. Notre mandat initial était de travailler à résoudre ensemble des questions de réglementation. Le mandat n'a pas changé.
- C'est un mandat très important. Nous pouvons travailler ensemble dans ce dossier. Grâce à la collaboration de toutes les parties, nous croyons que nous pouvons et devons élargir le mandat du GTQL en vue de réviser les dispositions réglementaires applicables à la production et à la transformation

laitières et de recommander un nouvel ensemble de règles de façon à nous préparer à faire face à la concurrence, à nous positionner dans un marché plus global et à nous préparer à créer un climat propice à la croissance.

- Enfin, il y a une quatrième occasion ou avenue de collaboration possible. Nous savons tous que la CCL doit réviser et mettre à jour son modèle d'établissement de prix avant 2007. Nous savons tous que la fixation des prix fait partie des enjeux importants dans notre industrie. Lorsqu'on parle d'élaborer un plan pour travailler ensemble en tant qu'industrie, la révision concertée du modèle d'établissement de prix de façon à satisfaire aux besoins des producteurs et des transformateurs ainsi que des consommateurs ne constitue-t-elle pas la meilleure approche possible? Nous pouvons établir un tel cadre en travaillant ensemble.
- Permettez-moi d'ajouter une cinquième occasion ou avenue de collaboration possible. Comme nous le savons tous, et vous êtes mieux placé que moi pour le savoir, la Cour fédérale a révisé la semaine dernière la décision du TCCE. En vertu de cette décision, on autorisera l'importation au pays de concentrés protéiques du lait en franchise de droits. Dans beaucoup de cas, il s'agit de produits d'importation subventionnés qui nous feront concurrence. C'est un problème auquel nous devons faire face. L'automne dernier, les transformateurs laitiers ont proposé une solution de rechange. Cette proposition a été rejetée au moment où elle a été présentée. À notre avis, nous pouvons nous asseoir à nouveau à la table pour trouver un moyen de limiter les répercussions de la décision du TCCE tout en profitant d'autres occasions.
- Au cours de l'année écoulée, il m'a été donné de participer à plusieurs conférences internationales où j'ai côtoyé des producteurs et des transformateurs laitiers. Le thème le plus fréquent lors des conférences et des colloques auxquels j'ai assisté était celui de la croissance. Lors de ces conférences et de ces colloques, il a été question de la demande excessive par rapport à l'offre, de la façon dont on pourrait utiliser des ingrédients pour favoriser la croissance de nos entreprises, de moyens de mettre à profit l'innovation pour accroître notre clientèle. Le mois dernier, aux États-Unis, producteurs et transformateurs ont fait montre de beaucoup d'optimisme face aux perspectives de croissance de leur industrie.
- Nous avons besoin de cette orientation vers la croissance.
- Si nous ne pouvons innover et croître, nous ne pourrions prospérer en tant qu'importante industrie du secteur alimentaire canadien en érigeant plus d'obstacles, qu'il s'agisse d'obstacles au commerce, d'obstacles réglementaires ou, chose encore plus importante par rapport à notre propos d'aujourd'hui, d'obstacles entre producteurs et transformateurs. Nous devons travailler ensemble. Nous devons travailler ensemble de façon à rationaliser notre activité, à s'attaquer aux questions de réglementation, à nous pencher sur le nouveau modèle d'établissement de prix et à profiter des qualités nutritives et du potentiel de croissance qu'offrent, selon nous, le secteur et les produits laitiers.
- Au fur et à mesure de l'analyse de notre industrie, nous devons nous poser la question suivante : est-ce que cela fonctionne pour vous? Est-ce que cela

fonctionne pour nous? Je crois que la réponse est évidente, mais nous pouvons changer les choses.

- Nous avons encore une industrie vaste, pertinente et importante. Cette industrie a toutefois besoin de leadership. On a besoin de leadership pour établir un cadre favorable à la croissance, pour encourager les producteurs et les transformateurs à travailler ensemble et pour soutenir leur action commune. Ce leadership dépend de votre leadership. Il peut donner des résultats pour vous. Faisons qui est importe. Merci.